

**Alexandra's project**  
**Confession à huis clos**  
*Le Projet d'Alexandra*, Australie, 2003, 103 minutes

Pierre Ranger

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48209ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

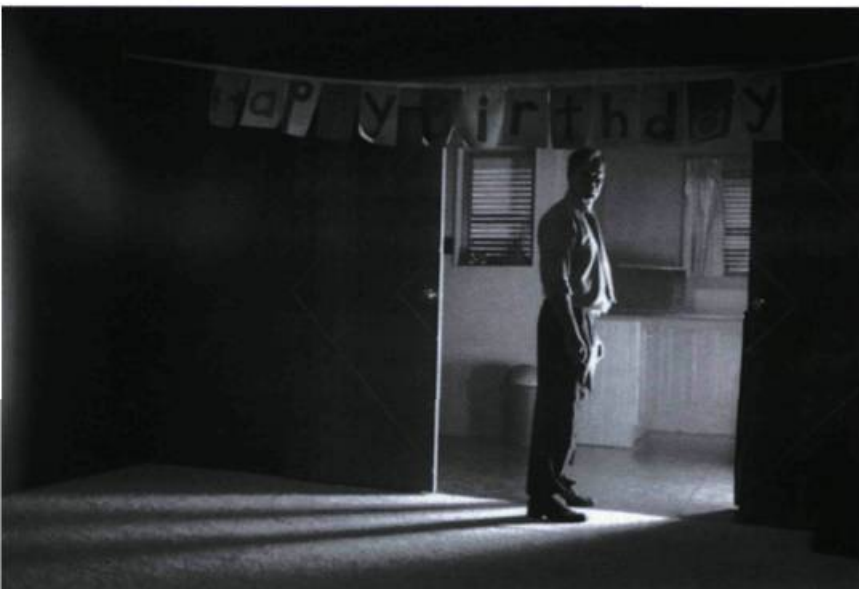
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2004). Review of [Alexandra's project : confession à huis clos / *Le Projet d'Alexandra*, Australie, 2003, 103 minutes]. *Séquences*, (229), 44–44.



Un univers claustrophobe

## ALEXANDRA'S PROJECT

### Confession à huis clos

Dans la pénombre du jour, un long travelling avance sur une rue désertée. Une musique aux sons lancinants entremêlée à des chants d'oiseaux sert d'ambiance. La séquence, fondus au noir à l'appui, procure un sentiment d'étrangeté. La caméra s'immobilise alors pendant quelques instants devant la demeure de Steve et d'Alexandra. C'est précisément à cet endroit que le drame se prépare. Steve dort profondément alors qu'Alexandra, à ses côtés, l'observe. Au bout d'un moment, Alexandra se lève, se rend à la toilette, regarde son reflet dans le miroir et, l'air hébété, prononce : « Je suis désolée Steve, je suis vraiment désolée ». Puis, tout à coup, reprenant ses esprits, elle crache sur le miroir et dit violemment : « Je ne suis pas désolée, ne sois jamais désolée ».

L'ambiguïté qui anime Alexandra laisse présager le pire et introduit bien le propos du film. Comme le titre le souligne, **Alexandra's Project** repose sur les préparatifs et l'exécution du plan que celle-ci a soigneusement orchestré et choisi de mener à terme le jour même de l'anniversaire de son mari. Incidemment, le long métrage écrit, réalisé et coproduit par Rolf de Heer (**Dance Me to My Song**) est un film à clés. Si le spectateur est vite amené à reconnaître le malaise d'Alexandra, il ne découvrira qu'au compte-gouttes l'ampleur de sa détresse et les motivations qui influencent ses actions.

La première partie du film est consacrée au quotidien du couple et de leurs deux enfants, un matin au cours de la semaine. Ces derniers surprennent leur père endormi et sautillent sur le lit en lui souhaitant bonne fête. Ils semblent heureux. Alexandra les regarde, en retrait. Steve se prépare ensuite pour le travail, les enfants rassemblent leurs manuels pour l'école. Au déjeuner, Alexandra examine à nouveau sa petite famille. Un travelling arrière démontre encore une fois l'aliénation de cette femme doutant soudain si elle doit commettre ou non l'irréparable.

Dosant la part de répliques anodines aux réactions intérieures vives de la protagoniste, Rolf de Heer filme la banalité d'une famille que tout semble pourtant unir dans cette forteresse à haute sécurité.

La notion de sécurité, et plus particulièrement, de contrôle sera d'ailleurs l'enjeu principal du film. Dès son retour du travail où on lui a offert une promotion, Steve est confronté à un éventail d'événements hors de son contrôle dont la tournure se révèle des plus inattendues. Croyant qu'on lui a réservé une surprise-partie, Steve voit alors son anniversaire prendre l'allure d'un cauchemar.

Pendant plus de quarante-cinq minutes, le scénariste réalisateur enveloppe le protagoniste d'une noirceur (toutes les ampoules ont été enlevées des plafonniers et des lampes), l'enferme dans sa propre maison (les serrures ont été changées à son insu) et l'oblige ainsi à regarder une cassette vidéo soigneusement laissée en évidence sur le téléviseur. Le message

enregistré montre Alexandra et ses enfants. Après les souhaits de fête d'usage, Alexandra demande aux enfants de quitter la pièce. Son projet prend alors tout son sens et se traduit sous forme d'une confession à huis clos. Steve, rivé à l'écran, participe ainsi à son propre procès pendant qu'Alexandra dévoile sa perfidie.

Il serait évidemment bien malencontreux de divulguer le projet machiavélique d'Alexandra. L'effet de surprise, qui, après tout, doit être préservé, tient le spectateur en haleine et dépend de son efficacité pour conserver l'intérêt. Tout ce qu'il est possible d'affirmer cependant c'est que le scénario adroitement mené par Rolf de Heer est construit comme un puzzle où l'intrigue distille peu à peu quelques éléments du récit. C'est sans doute ce qui rend l'histoire si prenante. Les personnalités de Steve et d'Alexandra sont lentement démasquées laissant poindre la souffrance qui les mine.

À ce propos, certains reprocheront au cinéaste d'aller un peu trop loin dans l'horreur de la manipulation qui dessert la confession et la vengeance d'Alexandra, de donner l'impression qu'il veut choquer ou prendre parti. C'est pourtant de vie sclérosée dont il est question ici. Alexandra croit que c'est au tour de Steve d'être une victime après l'avoir été elle-même pendant toutes ces années.

Utilisant tous les artifices mis à sa disposition, Rolf de Heer a su créer un univers claustrophobe où mensonges et représailles sont à l'honneur. Grâce à son atmosphère lugubre, son scénario béton et son duo d'acteurs impressionnant sur qui dépend toute l'action du long métrage, **Alexandra's Project**, comme plusieurs autres films australiens du genre, s'avère un drame psychologique insoupçonné. Le zénith d'or qu'il s'est vu décerner pour le meilleur long métrage de l'Océanie à la 27<sup>e</sup> édition du Festival des films du monde était largement mérité.

Pierre Ranger

#### ■ Le Projet d'Alexandra

Australie 2003, 103 minutes — Réal. : Rolf de Heer — Scén. : Rolf de Heer — Photo : Ian Jones — Mont. : Tania Nehme — Mus. : Graham Tardif — Son : James Currie, Andrew Plain, Nada Mikas — Déc. : Ian Jobson, Phil MacPherson — Cost. : Beverley Freeman — Int. : Gary Sweet (Steve), Helen Buday (Alexandra), Bogdan Koca (Bill) — Dist. : Alliance.